

PHILIPPINES

1993

Mai 1996



FEDERATION FRANÇAISE SPELEOLOGIE
COMMISSION DES RELATIONS
EXPEDITIONS INTERNATIONALES
23, Rue de Nuits - F - 69004 LYON
Tél. 78 28 57 63 - Fax 72 07 90 74

39/93

PHILIPPINES 1993

MAI 1996

Page 1

INTRODUCTION

L' expédition spéléologique

"PHILIPPINES 93"

est la suite logique des campagnes d'explorations menées par l'Aven Club Valettois, avec le soutien du Comité Départemental de Spéléologie du Var et la Fédération Française de Spéléologie, dans l'archipel des Philippines. Nous avons pourtant décidé de changer de destination dès la fin de la précédente expédition et avec l'aide de Claude MOURET, nous avons même effectué une reconnaissance en THAILANDE en février 92.

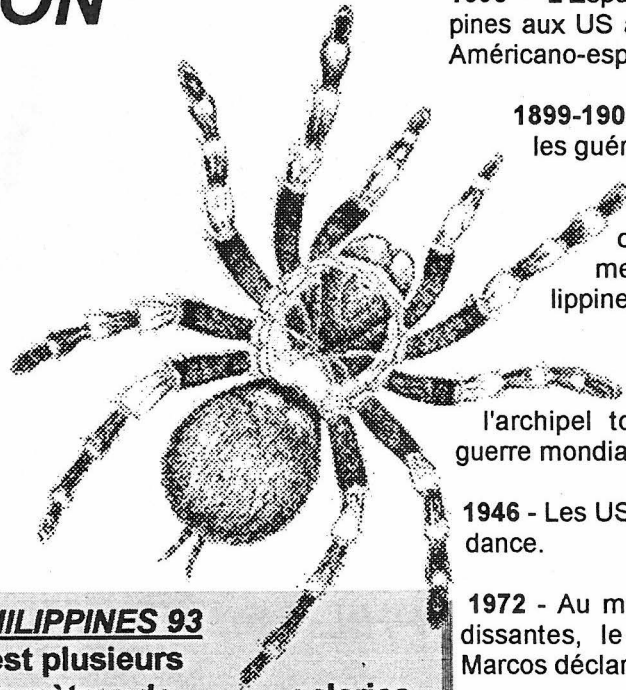
Devant le peu de résultats concrets ramenés, nous sommes donc retournés à nos premières amours, au cours d'une "chaude" soirée de septembre 92; alors que nous mettions le point final au précédent rapport d'expédition.

Bien nous en pris ; car la cuvée 93 fut exceptionnelle : Plusieurs kilomètres de galeries découvertes, une collecte importante de spécimens cavernicoles et surtout une moisson d'images collectionnées tout au long de notre périple par nos valeureux cameramen Vinci et Pascal.

C'est avec le plus vif plaisir que nous vous proposons de partager nos aventures en parcourant ces modestes pages.

Marcel.

E-mail:
101620.2751@compuserve.com



PHILIPPINES 93
C'est plusieurs kilomètres de galeries découvertes ... une collecte importante de spécimens Cavernicoles ... un Film...

Quelques dates de l'histoire des Philippines

Des peuplades d'origine malaise occupaient l'ensemble de l'archipel, avant le contact avec les Européens.

1521 - Magellan visite l'archipel.

1565 - L'Espagne entame la conquête de l'archipel.

1571 - Les Espagnols fondent Manille.

1898 - L'Espagne cède les Philippines aux US à la suite de la guerre Américano-espagnole.

1899-1905 - Les US répriment les guérillas indépendantistes.

1934 - Les USA accordent un gouvernement autonome aux Philippines.

1941 - Attaque des Japonais qui occupent l'archipel tout au long de 2^{de} guerre mondiale.

1946 - Les USA accordent l'indépendance.

1972 - Au milieu de tensions grandissantes, le Président Ferdinand Marcos déclare la loi martiale.

1973 - Les rebelles musulmans (Moro) entament une lutte autonomiste sur Mindanao.

1981 - Marcos met fin à la loi martiale et est réélu pour un mandat de 6 ans.

1983 - Chef de l'opposition B. Aquino est assassiné ; les militaires sont rendus responsables ; beaucoup demandent la démission de Marcos.

1986 - Lors d'élections truquées, Marcos se déclare lui-même vainqueur contre C. Aquino qui appelle alors à un soulèvement populaire. Soutenue par les militaires ; Aquino est installée à la présidence ; Marcos s'enfuit aux USA.

1987-1^{ere} expédition de l'ACV.

Premiers contacts

Mercredi, 5 Mai 1993
El Gusto Family Logging House, DAVAO City.

Nous avons fini les dernières emplettes. Toute l'équipe est fin prête pour la Grande Aventure.

Voilà cinq jours déjà que nous sommes arrivés dans l'archipel des Philippines. Cinq jours durant lesquels nous avons couru de droite et de gauche pour rassembler tous les petits objets ou fournitures que nous avons prévu d'acheter ici. C'est la quatrième expédition, mais chaque fois c'est la même histoire : Une journée pour trouver deux paires de bottes et cinq kilo de carbu, une demi-journée pour rechercher des cartes topographiques éternellement "Out of Stock". Le temps passe trop vite. C'est sans doute pour cela que sur les films vidéo ramenés les années précédentes, nous nous voyions évoluer au ralenti. Question de climat, sans doute.

Jeudi, 6 Mai 1993

Mais, sans doute, est-il judicieux de présenter l'équipe qui s'est embarqué dans cette "galère".

Gégène (Gérard FERRET) est le plus ancien. Il en est à son cinquième séjour aux Philippines. C'est la première année qu'il y vient sans "Bibiche", sa compagne qui pouponne en attendant le retour de son Ulysse de banlieue.

Chouchou (Marcel PAUL) a, lui aussi, abandonné sa progéniture pour partir une quatrième fois à la découverte des abîmes de l'archipel philippin

Pépone (Cédric FERRON) récidive. Très à l'aise avec les Philippines, toujours très spontané dans ses joies et ses colères.

Lolo (Laurent JOVET), dont c'est la première "Expé" découvre les charmes des Philippines (L'archipel).

L'équipe cinéma est composée de Pascal CARON et de Vinci SATO qui s'efforcent de filmer nos délires.

Je n'oublierai surtout pas Romy (Romeo A. OTOM) qui a pu se libérer de ses obligations professionnelles au prix d'un énorme mensonge et sans qui nous aurions beaucoup de mal à nous déplacer et à nous faire comprendre.

Il est passé chez lui, à Cagayan de Oro, pour récupérer son matériel stocké depuis deux longues années et nous a rejoint à Davao.

Une équipe de choc :

**Gégène, Chouchou, Pépone,
Lolo, Vinci, Pascal et ...
Romy**

Voilà donc deux nuits que nous sommes à El Gusto. Toute la ville nous connaît déjà. Il y a eu des séances mémorables : Le premier soir, au marché, sous la pluie ; puis dans un restaurant où nous avons pu apprécier les voix de quelques philippins (PIZZA + KARAOKE).

Nous finissons la soirée en chantant en chœur "Hôtel California" pour la plus grande joie des consommateurs. Nous rentrons à l'hôtel avec chacun en poche, un nom et une adresse de fille (chacun la sienne) apportée cordialement par la patronne. Sans doute pour des échanges épistolaires.

Hier au soir, re-belote dans un autre Karaoke plus populaire, autour d'un billard. Nous avons entonné la moitié de la discographie des Beatles. - Cassé la voix -

A quatre heures du matin, quand Romy nous a réveillés, nous aurions pu ranger toutes nos affaires dans les valises de nos paupières. Quatre heures de sommeil pour les mieux climatisés et les sourds.

A 5H20, nous sommes au Bus Terminal, attablés autour de pâles cafés, entourés de badauds. Un énorme tas de sacs près de nous.

PHILIPPINES - Mode d'emploi

Quelques détails utiles pour de futurs candidats à l'aventure.

- **Langues officielles:** philippin (Tagalog) et anglais. L'espagnol est de moins en moins utilisé et il reste encore plus de 80 dialectes indigènes répandus.
- **Visa:** non obligatoire pour séjour de moins de 21 jours avec billet retour ou continuation.
- **Santé:** vaccins polio, hépatite, typhoïde et traitement anti-paludéen recommandés. Eau non saine.
- **Tourisme:** plages, Manille, nord et sud de Luzon, Vigan, rapides de Pagsanjan, volcan de Taal, Hundred Islands, Iles Visayan, Mindanao.
- **Climat:** tropical maritime. Ouragans fréquents.
- **Monnaie:** Peso philippin (PP25,79 = US\$1).

NOTE: Les réglementations de visa et de santé sont susceptibles de changer. Veuillez consulter votre agence de voyage ou l'ambassade des Philippines; 4 Hameau Boulainvillier, 75016, Paris

ARCHIPEL DES PHILIPPINES



PRINCIPAUX MASSIFS KARSTIQUES VISITES PAR L'AVEN CLUB VALETTAIS

- 1 - Secteur de Callao, 2 - Secteur de Sagada, 3 - Hundred Islands, 4 - Secteur de Montalban, 5 - Secteur de Santa Catalina, 6 - Secteur de Sipocot, 7 - Puerto Galera, 8 - Secteur de Nabas, 9 - Secteur de Gandara/San Jorge, 10 - Secteur de Guiuan, 11 - Mohal-Bohal, 12 - St Paul National Park, 13 - Secteur de Bohol, 14 - Secteur de Cagayan de Oro, 15 - Dalirig, 16 - Secteur de Langub, 17 - Secteur de Baganga.

Candoos - La ville qui n'existait pas.

Candoos ? No, I don't know !

Personne ne connaît cet endroit pourtant mentionné sur les cartes. Nous voilà cependant en route vers le nord. Nous verrons bien, une fois arrivés à New Bataan, si notre bonne étoile ne nous a pas lâchés. Gégene est tel la fosse - Sceptique. Après quatre heures de trajet, près du barrio de Montevista, nous voyons un peu de calcaire. J'en ai la chair de poule - Une grotte. Sans doute la seule dans ce coin.

A New Bataan, on nous confirme que personne ne connaît de Candoos et encore moins de route ou de piste allant en direction de Baganga. Il y a bien un sentier qui s'enfonce dans la montagne mais... il nous faudrait marcher cinquante kilomètres pour être à pied d'oeuvre. Nous remontons dans le bus après une collation. Peut-être que via Baganga, nous trouverons une voie de pénétration vers le Karst. Renseignements pris, il nous faudra 6 heures de bus pour rallier Cateel, puis trouver une Jeep pour Baganga. Là, seulement, nous saurons si Candoos existe vraiment. Mais cela représente 5 jours de perdus si nous n'y arrivons pas. Un bref conciliabule et nous décidons de retourner à Davao. Romy nous a parlé d'un karst proche de Davao. Le temps de modifier nos billets d'avion pour aller à Samar, nous pourrions y faire un tour. Donc, ce soir, retour à El Gusto. Un peu déçus mais pleins d'espoir. Il y a tant de choses à découvrir sur le karst de Gandara.

Vendredi, 7 Mai 1993.
8H30 - PAL Office.

Il n'y a pas d'avion avant le 11. Dur ! Dur ! Nous réservons tout de même nos places et retournons à l'hôtel vers 9h30.

A 11h00, les sacs bouclés et légers nous sommes au Bus Terminal pour aller vers Langub. C'est le nom du lieu repéré par Romy et cela signifie Grotte en dialecte Vi-

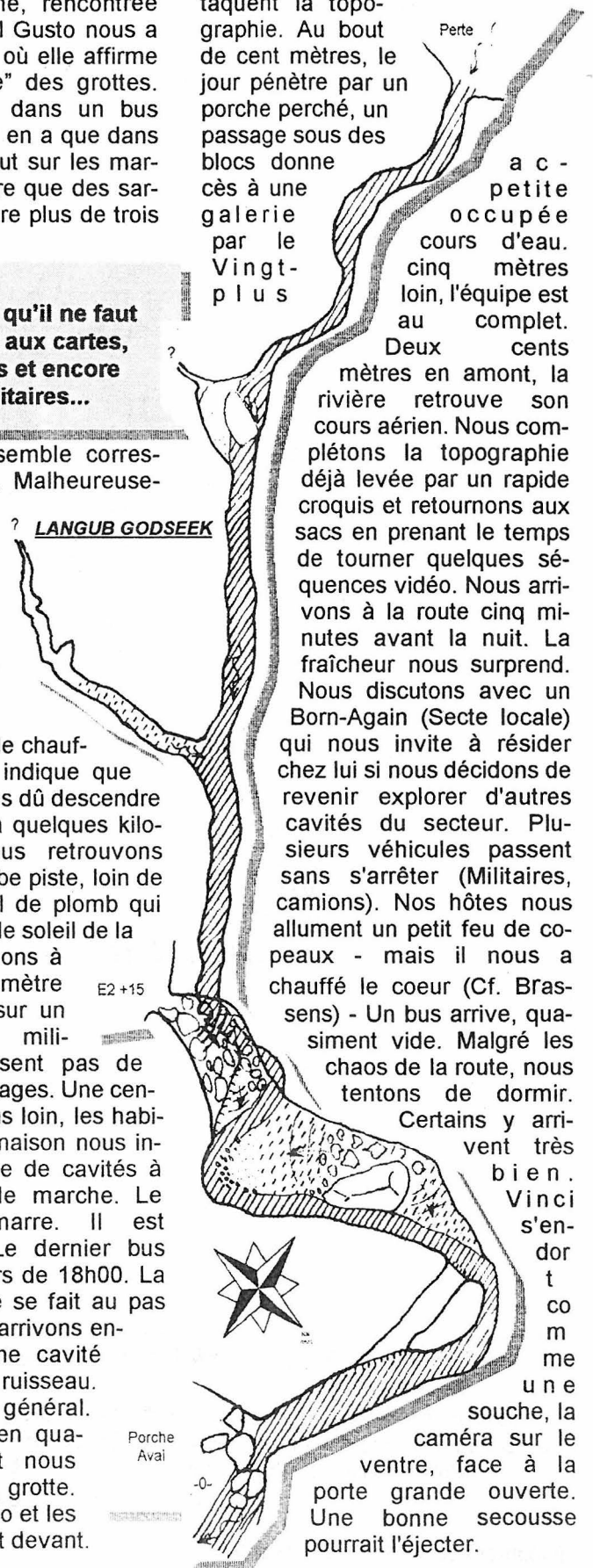
sayas. C'est un bon présage. Une charmante personne, rencontrée dans le snack de El Gusto nous a indiqué cet endroit, où elle affirme qu'il y a "peut-être" des grottes. Nous embarquons dans un bus bondé comme il n'y en a que dans ces contrées. Debout sur les marchepieds, tassés pire que des sardines, le voyage dure plus de trois

Où l'on s'aperçoit qu'il ne faut faire confiance ni aux cartes, ni aux jolies filles et encore moins aux militaires...

heures. Le relief semble correspondre à un karst. Malheureusement, il est recouvert d'une épaisse couche de cendres volcaniques et nous ne voyons pas un centimètre carré de calcaire.

Finalement, le chauffeur, nous indique que nous aurions dû descendre depuis déjà quelques kilomètres. Nous nous retrouvons donc sur une superbe piste, loin de tout, sous un soleil de plomb qui réveille nos coups de soleil de la veille. Nous marchons à peu près un kilomètre avant de tomber sur un Check-Point. Les militaires ne connaissent pas de grottes dans les parages. Une centaine de mètres plus loin, les habitants d'une petite maison nous indiquent la présence de cavités à une demi-heure de marche. Le chronomètre démarre. Il est presque 15h00. Le dernier bus passe aux alentours de 18h00. La marche d'approche se fait au pas de charge et nous arrivons enfin à l'entrée d'une cavité d'où sourd un petit ruisseau. C'est l'affolement général. Chacun s'équipe en quatrième vitesse et nous plongeons dans la grotte. Romy, Pépone, Lolo et les cameramen partent devant.

Gégene et Marcel attaquent la topographie. Au bout de cent mètres, le jour pénètre par un porche perché, un passage sous des blocs donne accès à une galerie occupée par le cours d'eau. Vingt-cinq mètres plus loin, l'équipe est au complet. Deux cents mètres en amont, la rivière retrouve son cours aérien. Nous complétons la topographie déjà levée par un rapide croquis et retournons aux sacs en prenant le temps de tourner quelques séquences vidéo. Nous arrivons à la route cinq minutes avant la nuit. La fraîcheur nous surprend. Nous discutons avec un Born-Again (Secte locale) qui nous invite à résider chez lui si nous décidons de revenir explorer d'autres cavités du secteur. Plusieurs véhicules passent sans s'arrêter (Militaires, camions). Nos hôtes nous allument un petit feu de copeaux - mais il nous a chauffé le coeur (Cf. Brassens) - Un bus arrive, quasiment vide. Malgré les tentons de dormir. Certains y arrivent très bien. Vinci s'endorment comme une souche, la caméra sur le ventre, face à la porte grande ouverte. Une bonne secousse pourrait l'éjecter.





L'équipe, dubitative, apprend que notre objectif - le village de CANDOOS - n'existe pas. Le tas de sac en pleure toujours de rire.



Le porche d'entrée de GODSEEK. Le cavernicole au premier plan est de l'espèce "Cédricus Péponii".



On the road again - Les transports en Jeepney sont, en quelque sorte, le fil rouge de tout voyage aux Philippines. Le spéléologue moyen voyage sur le toit et ... sous la pluie.

BAGANGA - Tout le monde descend !

Samedi, 8 Mai 1993.

Ce matin, l'ordinateur de la PAL est coupé (comme d'habitude). Il nous faudra revenir cet après-midi. Nous décidons de ne pas retourner à Langub et de réviser notre matériel avant de partir pour Samar. Nous aurons donc le temps de nous occuper des billets d'avion et de faire quelques emplettes. Encore une journée de perdue. Pendant que nous vérifions nos éclairages, un homme s'approche. Il se présente comme journaliste, originaire de Baganga et nous assure de la présence de nombreuses cavités autour de Baganga et notamment dans les montagnes. Nous lui montrons la carte. Il repère aussitôt l'endroit où nous voulons nous rendre et nous rassure sur l'existence d'une route qui y mène. De l'avis général, c'est un envoyé du ciel. Après un conseil de guerre, nous votons à l'unanimité pour Baganga et ses "Unexplored caves". Il y aurait même de l'électricité dans ce paradis du spéléologue. Nos cameramen sont comblés. Que demander de plus ? Le bus pour Baganga démarre à 19h00. On bourre les sacs. APOSTOLO, notre contact, nous a réservé des places assises et nous laisse les coordonnées d'un de ses parents à Baganga...

Le voyage de nuit est aussi terrible que l'on peut imaginer. Serres, secoués, il faut vraiment être Zen pour trouver la position la moins inconfortable possible. Sur le banc du fond, un nouveau-né trouve refuge dans les bras de son adipeuse grand-mère. Quel veinard, malgré les cahots et le bruit, il finit par s'endormir bien au chaud. Emmitouflés dans nos sarongs ou autre coupe vent, nous prenons notre mal en patience. Arrivée prévue à 6h00 demain matin.

Dimanche, 9 Mai 1993.

Au lever du jour, nous arrivons à Baganga. Depuis quelques kilomètres, nous suivons la côte. L'idée d'un bon bain regonfle le

moral de la troupe qui commence à prendre ses aises dans un bus de plus en plus vide.

- Sun Rise _
Le bus nous dépose devant l'hôtel. Nous posons les sacs dans les chambres du D'Hillside Place (60PP la nuit) qui a sans doute été construit pour nous (Qui d'autre pourrait venir se perdre ici ?) et

**Quinze heures de bus...
Une plage de rêve...
et
Un trou de chiottes.**

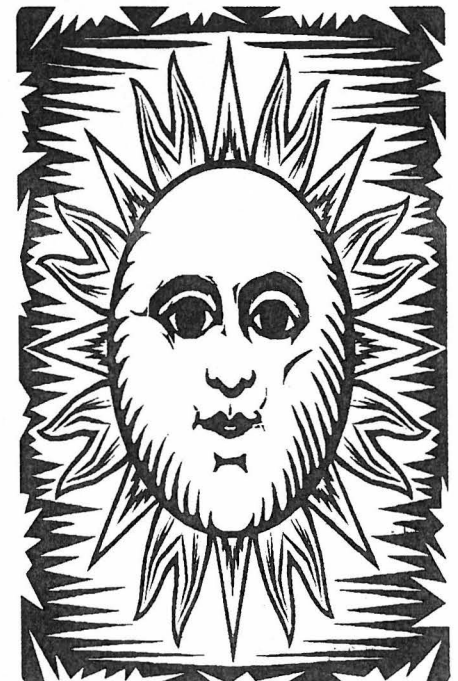
partons immédiatement à la recherche d'une plage que nous sentons déjà idyllique. Effectivement elle l'est ; longue, vêtue de sable fin parsemée de coquillages, bordée de cocotiers, face au soleil levant qui l'inonde de reflets roses. Nous la longeons jusqu'à l'embouchure de la Baganga River qui vient ici s'unir à l'Océan Pacifique. Nous plongeons dans les vagues comme des gamins, oubliant le voyage, le froid, les courbatures et même nos affaires déposées en tas sur la plage. Profitant de notre inattention, quelqu'un nous subtilise une paire de tongues et un foulard. Maigre butin mais belle peur rétrospective en pensant aux passeports, devises et cartes bleues, laissés sans surveillance. Dégriés, nous rentrons vers l'hôtel où nous attendent un bon déjeuner et de vrais lits.

- DODO -
Après souper, la lune nous accompagne jusqu'à la plage qui ronronne sous le ciel étoilé. C'est vraiment un coin de paradis.

Lundi, 10 Mai 1993.

Pepone est malade. Le voyage en bus l'a épuisé. La crainte d'une crise d'asthme l'incite à se reposer. Beni APOSTOLO, notre contact, nous accompagne. Il y a des grottes jusque dans le village. Juste à la sortie du barrio une resurgence est utilisée comme lavoir et douches municipales. Une ca-

vitité s'ouvre de l'autre côté de la route. En tout, c'est trois entrées qui s'offrent à nous. Elles ne nous inspirent pourtant aucun enthousiasme. L'une d'elle semble même servir de toilettes publiques. Nous préférons poursuivre nos recherches. Les enfants du village nous entourent et nous guident jusqu'à une autre cavité qui s'ouvre par un ressaut de 3 mètres. Nous y jetons une corde pour descendre en rappel. Rien de bien folichon. Une étroiture dans une trémie donne accès à une courte galerie basse où volettent quelques hirondelles. Ce n'est vraiment pas le printemps ! La galerie butte sur un petit ressaut qui marque la fin de la cavité. Nous ressortons couverts de boue. Retour aux précédentes cavités. La première est irrémédiablement obstruée. La seconde est un simple conduit d'une dizaine de mètres de long habitée par quelques Bernards l'Hermites et une grenouille qui monte la garde perchée sur une stalagmite. Le second orifice exhale une forte odeur d'excréments. Les premiers entrés sont les premiers servis. Nous topographions cinquante mètres dans ce trou de chiottes. Retour à la case départ. Pépone n'a rien perdu. Choeur des spéléologues : Nous voulons des grottes ! Nous voulons des grottes !



Adieu BAGANGA - Sans rancune !!!

En réponse à nos prières, le ciel nous envoie un magnifique orage, une pluie diluvienne qui lave nos vêtements couverts d'excréments et de boue. Un bon samaritain s'approche alors et se propose de nous accompagner de l'autre côté de la Baganga River, vers un immense porche. L'espoir, tel le Phénix, renaît de ces cendres (humides...).

Nous embarquons dans un frêle esquif piloté adroitement par une toute petite gamine. La chance est avec nous, un camion préhistorique (tractosurus dieseli) traverse lui aussi et nous accepte à son bord. Après quelques minutes de progression sur une piste qui serpente entre les cocotiers, il nous donne rendez-vous deux heures plus tard pour nous raccompagner jusqu'à Baganga. Nous suivons un sentier qui nous ramène sur la rive de la Baganga River. Nous la traversons, une fois, deux fois, trois fois, quatre fois au gré de ses méandres.

Les habitants du lieu ont ingénieusement entassé de gros galets le long des gués pour briser le courant et faciliter les traversées. Les marques de crues sont nettes. Lorsque la rivière est en furie, il faut faire un long détour pour l'éviter. Heureusement, c'est la saison sèche (Il faut vite le dire).

Nous arrivons enfin à pied d'oeuvre. Une vieille banca gît sur la berge. Nous la vidons tant bien que mal et traversons une dernière fois la Baganga River. Nous nous dirigeons vers une grande falaise calcaire qui laisse présager de belles découvertes. Une fois à terre nous remontons le lit d'un torrent qui nous mène jusqu'à un porche majestueux. Quelques nids de guêpes en défendent l'entrée. Prudemment nous pénétrons dans une vaste galerie. Dix mètres plus loin, elle tourne à gauche et nous apercevons ... la lumière du jour



qui, cent mètres plus loin, pénètre par un énorme puits. C'est fini. Deux coups de Topofil et nous voilà tous dépités assis à l'entrée.

Mais que fait la police !!!

Aller, il faut rentrer maintenant, la route est longue jusqu'à l'hôtel et la nuit tombe vite.

**Toute la pluie tombe sur moi
(air connu.)**

**Une petite grotte.
Une grosse colère.**

Mardi, 11 Mai 1993

Non ce n'est pas une faute de frappe. On est bien Mardi aujourd'hui. Après moult discussions, nous avons enfin trouvé un véhicule pour monter jusqu'au karst repéré sur la carte. Il est même là, devant nous. Nous chargeons nos sacs à son bord, nous montons aussi. Pascal se place 50 mètres en avant pour filmer cette séquence historique. La Jeep s'arrête pour le faire monter. Elle ne repartira plus. Profitant de l'arrêt, un philippin s'est approché et discute avec notre chauffeur. Nous comprenons que la route n'est pas sûre que la Jeep devra redescendre avant la nuit, que nous ne pourrions rester la nuit, qu'il y a des bandits partout, ou la guérilla, Etc., Etc. Nous avons plutôt le sentiment que l'on cherche à nous extorquer encore quelques centaines de pesos de plus. Nous avons assez perdu de temps comme ça. Tout le monde descend ! Ras le bol de Baganga ! Demi-tour gauche ! Direction SAMAR !!!! Le bus passe à minuit !

Judi, 12 Mai 1993

00h00 - Le bus démarre. Adios Baganga !!! Nous endurons patiemment 14 heures de bus. Nous réintégréons pour quelques dizaines de minutes une chambre de El Gusto, histoire de nous doucher avant de prendre l'avion

pour Cebu.

Vendredi, 13 Mai 1993

Ruftan cafe & pension.

Après avoir fait 3 fois le tour de Cebu City, nous trouvons enfin une banque (Equitable Bank) qui accepte de nous fournir quelques milliers de Pesos en échange d'une dizaine de signatures sur divers imprimés et une bonne dose de patience. Au moment du départ pour l'aéroport, nous cherchons désespérément la guitare achetée à prix d'or à DAVAO. O rage, O désespoir ! Elle est restée dans le taxi, hier soir. Cebu est la ville des guitares, ça tombe bien. Nous en achetons une autre sur la route de l'aéroport. Détail amusant : Les guitares ne voyagent pas en cabine au départ de Cebu City. Il n'y aurait plus de place pour les passagers ! Par précaution, nous confirmons d'ici nos réservations pour le retour en France avant de nous envoler pour Tacloban.



De Tacloban, deux heures de bus nous amènent à Catbalogan. Nous n'avons jamais été aussi près du but. Nous retrouvons avec plaisir la spécialité locale : le Mango Shake (5PP) que nous avons tant apprécié les fois précédentes. Ils sont toujours aussi bons et rafraîchissants. Trouver un hôtel reste toutefois plus aléatoire. Trop cher, sans lumière ou insalubre. Nous trouvons enfin notre bonheur au Fortune Hôtel (70PP/personne).



Le soir, au restaurant, nous rencontrons un philippin qui a vécu en France, à Nice. Nous passons la soirée avec lui. Il disparaîtra dans une infusion de bière. Nous ne le reverrons jamais.

Retrouvailles à Samar -

Samedi, 14 Mai 1993

C'est le grand départ pour San Jorge. Nous y arrivons en une heure de Jeep (Sur le toit, pour changer) et au beau milieu de la fête du village. Nous sommes accueillis par la fanfare et un superbe défilé de militaires. Nous nous éparpillons dans les rues de San Jorge pour faire quelques emplettes dont un cochon vivant (un petit) que nous baptiserons "Cacharel" et que nous offrirons à notre hôte et guide Gauden Bedoya qui ne sait pas encore que nous sommes là. Deux tricycles nous conduisent péniblement jusqu'à l'embarcadère de Buena Vista d'où part la piste qui mène au S.N.A.S.

Nous sommes étonnés de ne pas y rencontrer de militaires et rassurés nous traversons la Bianca Aurora. Cédric, Romy et Laurent partent en éclairer pour le S.N.A.S. avec pour mission de nous renvoyer un Carabao et une remorque pour acheminer nos 300 kilo de matériel. Le reste de la troupe s'installe dans l'abris-bus local pour y siroter quelques noix de coco. Lorsque le carabao arrive enfin, nous nous apercevons, mais un peu tard, qu'il en aurait fallu au moins deux. La remorque chargée à mort, le carabao arrive tout juste à la traîner sur terrain plat et il y en a très peu jusqu'au S.N.A.S. Nous nous relayons pour l'aider dans son calvaire en poussant dans les montées et en freinant dans les descentes. Nous arrivons fourbus, trois heures plus tard.



Dimanche, 15 Mai 1993

Nous avons retrouvé avec plaisir la famille Bedoya et ses voisins. Nous sommes installés dans la même chambre que deux ans auparavant. Plus serrés car plus nombreux. La

grosse araignée est toujours sous l'armoire. Romy rédige une lettre à Sarah, représentante locale du gouvernement révolutionnaire, pour y demander une autorisation d'accès à la zone des gouffres. Nous passons la journée à flemmarder, à retrouver les petites

Un petit cochon, Retrouvailles au S.N.A.S. La lettre à Sarah Rave Party à MATALUD

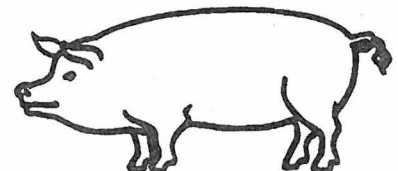
grottes explorées aux alentours du S.N.A.S. en 1991 et à faire un peu de lessive. Nous recevons une invitation écrite pour participer à une fête organisée au village de Matalud le soir même. Vers 19h00, nous voilà donc réunis au bord de la piste de danse. Le DJ nous fait un pot-pourri de dance-music et de rap sur son mini-cassette alimenté par une énorme batterie de camion. Les habitant(e)s de Matalud se relayent pour nous inviter à danser et nous ravitailler en nourritures liquides et solides. Chacun se prête au jeu jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Lundi, 16 Mai 1993

Nous nous réveillons à peu près de bonne heure. Le déjeuner avalé, nous nous séparons. Gérard, Romy, Laurent et Vinci vont au rendez-vous fixé avec Sara pour négocier notre droit de passage sur leur territoire. Il semble que leur activité soit au ralenti mais cette démarche reste obligatoire si nous ne voulons pas de mauvaises surprises. Le tout est de payer un prix raisonnable. Nous sommes d'accord pour payer 1000 PP au maximum. Non par manque de moyens mais payer un trop lourd tribut pourrait compromettre les futures expéditions. Il faut maîtriser l'inflation (Refrain connu). Gérard a une pensée émue pour Pascale, restée en France, et avec qui il a découvert ces paysages en 1989. Vinci fait une caméra cachée de l'entretien avec Sara.

Pascal, Cédric et Marcel partent pour Catbalogan faire quelques courses, optimistes sur le résultat des négociations. Notre petite équipe rencontre le Barangay Captain de Matalud à l'embarcadère de Buena Vista. Celui ci nous explique que la Banca est gratuite, le gouvernement (ou le Barrio) payant le salaire du capitaine du frêle esquif qui permet à la population une traversée de la Bianca Aurora "A sec". Il nous présente ensuite un couple qui vit à Gayon Dato à 16 kilomètres du SNAS et qui y connaît de belles grottes dont celle de PANHAHABLAN dont Gauden nous avait parlé en 1991. Après une longue attente, une Jeep nous accepte enfin à son bord. Nous faisons une fois de plus le voyage San-Jorge/Catbalogan sur le toit et sous la pluie. Un rayon de soleil bienvenu et le vent de la vitesse nous séchent juste avant d'arriver. Le sac de Pascal est imbibé de Gas-oil (Encore un bidon d'Percé) et nous devons le laver, à la grande joie des badeaux, dans le port, avec une poignée de sable, avant d'y stocker nos emplettes. Nous profitons d'une averse pour interrompre nos courses et goûter un Tuba (lait de noix de coco fermenté) très raffiné qui ressemble à s'y méprendre à du rosé un peu jeune. Nous arrivons à Buena Vista le soir à 6 heures et sans souffler nous commençons la pénible ascension jusqu'à Matalud. Marcel pète les plombs rapidement et Cédric l'allège d'un sac de riz. Sans frontale, nous finissons l'approche dans la nuit la plus totale (La lune n'est pas au rendez-vous).

La négociation a été menée avec succès et nous pouvons dès demain partir pour PANHAHABLAN via le barrio de

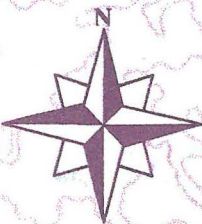


12°05'

LUNGIB PANHAHABLAN

LUNGIB NAPOTE

LUNGIB SULPAN



124°55'

1 Km



- PANHAHABLAN CAMP - -

Lundi 17 Mai 1993

Marcel se paye un bon 38. La marche d'hier l'a achevé. Nous préparons les sacs. Quatre heures de marche (minimum) nous attendent. Ca part de là ! Nous n'avons pas de temps à perdre. Les paysages sublimes et les sacs trop lourds nous incitent cependant à faire plusieurs pauses. Nous arrivons à Gayon Dato ... é-cla-tés.

Ce barrio rassemble 44 familles de pionniers. Fillipi nous accueille dans sa maison et nous offre de l'eau et des beignets de manioc ou quelque chose dans ce genre, très sucrés donc bienvenus. Après une distribution de Polaroids et une courte discussion avec le Barangay Captain, nous reprenons la route vers notre camp de base.

Vers 16h00, nous arrivons enfin devant un immense porche. Il est plus petit que celui de Sulpan et surtout il est complètement fossile. Une brève reconnaissance nous sape instantanément le moral. La grotte est obstruée par un énorme remplissage après 200 mètres de galeries de moyennes dimensions (2X3). Il nous faut tout de même installer notre campement avant la tombée de la nuit.

Face au proche fossile, à 100 m à vol d'oiseau, s'ouvre un autre porche plus intéressant. Il semble constituer l'amon de la gorge dans laquelle nous nous trouvons. Demain il fera jour. En attendant, nous sommes confrontés à un problème nettement plus grave. Nous n'avons pas trouvé d'eau et nos gourdes sont vides. En explorant l'aval de la gorge nous trouvons une flaqué d'eau saumâtre où grouille des larves de moustiques. Un coup de filtre à café et quelques pastilles d'Hydroclonazone et le tour est joué. Nous nous entassons sous les moustiquaires pour une douloureuse nuit de non-repos. Seule consolation, un milliard de lucioles transforment le porche en voûte étoilée où

viennent festoyer une dizaine de chauves-souris.

Une longue marche. Un grand Porche, Installation du Camp de Base.

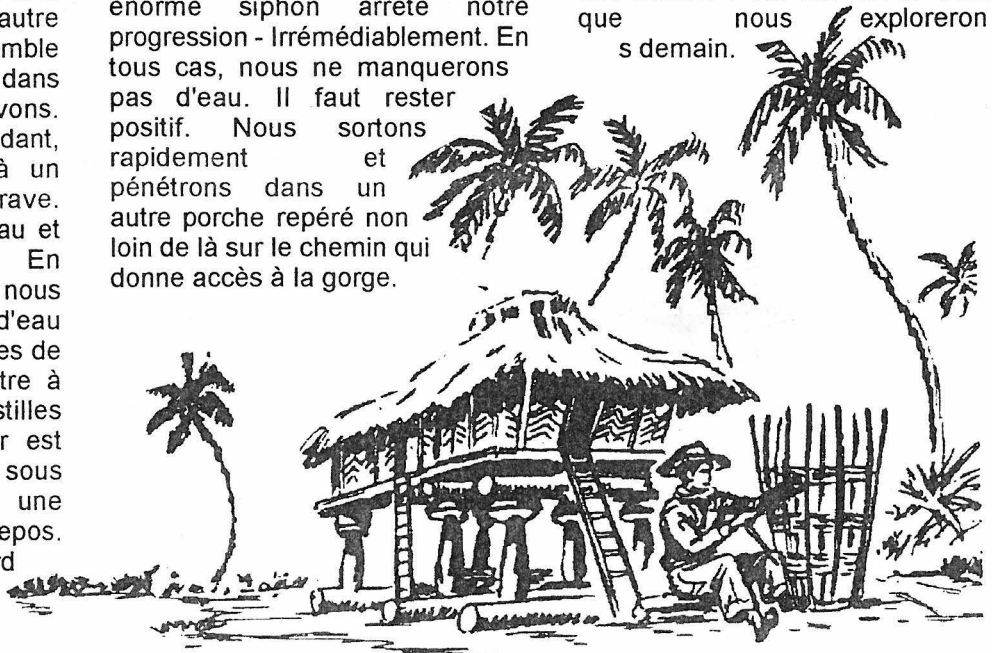
Mardi 18 Mai 1993,

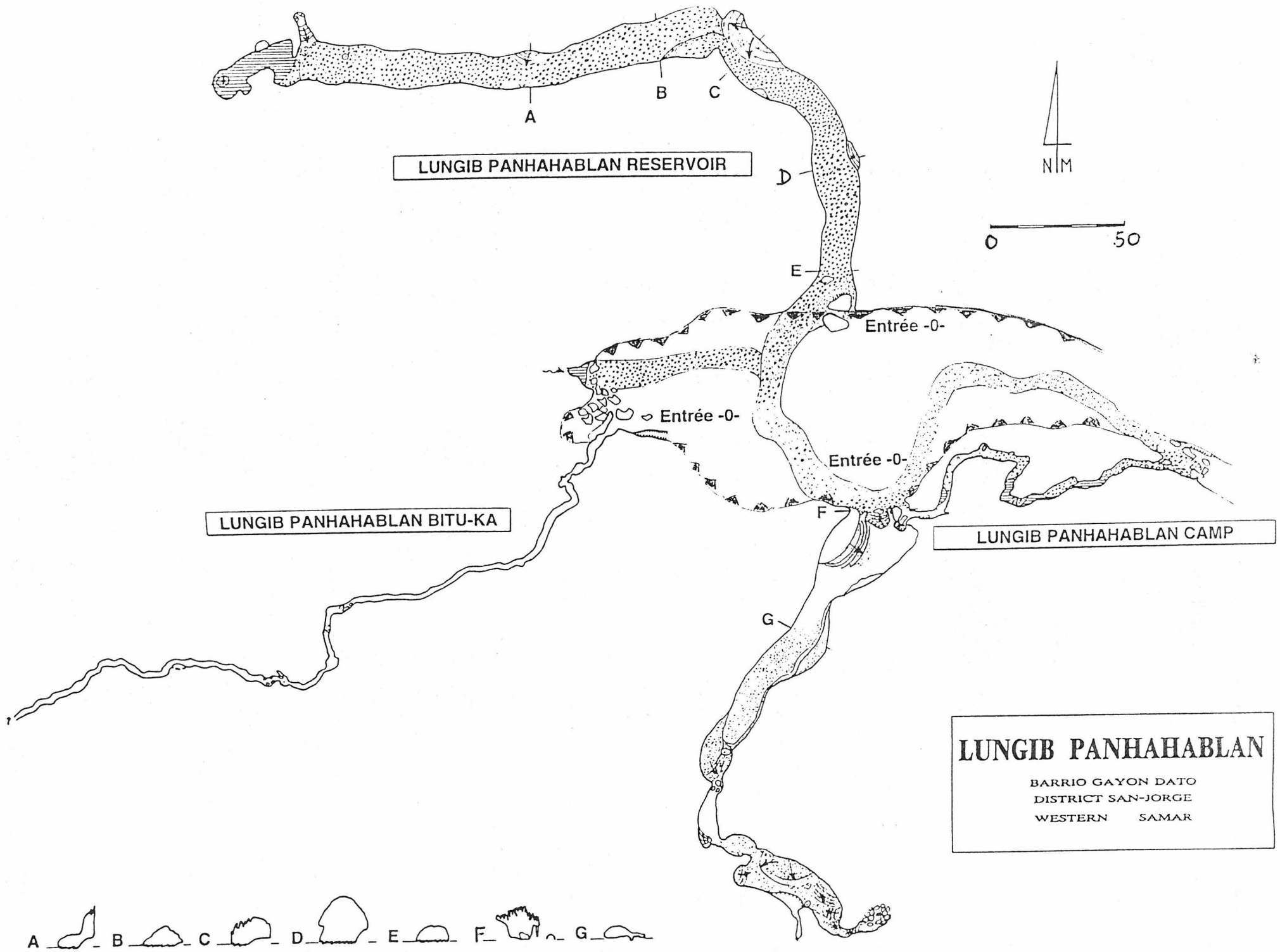
PANHAHABLAN CAMP

Chacun se traîne douloureusement jusqu'à la petite table confectionnée ingénieusement de troncs de bananiers par nos amis philippins. A la lumière du jour, le camp a tout du bidonville. Il y a du matos partout. Le sol est jonché de copeaux de bois, de bouts de lianes et de branchages. Le moral est bas. Gérard et Cédric se lancent dans la topographie du porche et du peu de galeries qui le prolonge. Le reste de l'équipe part explorer la deuxième entrée entrevue la veille. A quelques mètres du porche, une flaqué d'eau claire nous rassure contre la soif. La galerie est majestueuse. 2190cm / 5920 / 5200 / 6724 / 7718

Ca partait pourtant bien. Un énorme siphon arrête notre progression - Irrémédiablement. En tous cas, nous ne manquerons pas d'eau. Il faut rester positif. Nous sortons rapidement et pénétrons dans un autre porche repéré non loin de là sur le chemin qui donne accès à la gorge.

Laurent et Marcel topographient environ 300 mètres de boyaux abominables. Arrêt sur rien. Avis aux amateurs. Ecoeurés par tant d'efforts pour si peu de première, Laurent et Marcel décident de descendre les gorges pour s'assurer de notre position sur la carte qui montre nettement une rivière sortie de nulle part, coulant au fond d'un haut canyon fermé à chaque bout. La perte ne doit pas être bien loin. Pourvu qu'elle soit pénétrable. Effectivement la gorge décrit bien des méandres conformes au dessin de la carte. Elle traverse un gigantesque chaos. Un filet d'eau se transforme petit à petit en tendre ruisseau qui serpente lentement, recevant un affluent sur sa droite. Bientôt les parois se resserrent. Autant que nos poitrines. Un énorme tronc barre le passage, puis des blocs cyclopéens. **ET LE PORCHE EST LA !!!!!** La rivière (le ruisseau) s'engouffre sous un superbe porche. Laurent et Marcel se précipitent et prennent pieds dans une vaste galerie que les frontales ont bien du mal à éclairer. De retour au camp, ils annoncent la bonne nouvelle. Nous passons tous un long moment à discuter avec Gauden et Filippi autour de la carte. Ils nous parlent d'un gros puits (P60?) qui donnerait accès à une rivière. Peut être est-ce celle que nous explorerons demain.





- Premières "Explos" dans NAPOTE -

Mercredi 19 Mai 1993.

Plus c'est long, Plus c'est bon ! La perspective d'une belle première n'éveille pas vraiment l'enthousiasme des troupes. Le camp bouge lentement. Le temps de déjeuner et de préparer le matériel il est 11h00 lorsque nous pénétrons enfin sous le porche de NAPOTE. A 200 mètres de l'entrée la galerie se divise. A gauche un puits surplombe une laisse d'eau profonde (Nous la sonderons à 16m). Laurent se propose de l'équiper pour voir. Un lac défend la suite de la galerie de droite. Une anguille, attirée par nos lumières ondule lentement vers nous. Gérard, peu aquatique va rejoindre Laurent. Cédric et Marcel se jettent à l'eau. C'est l'apothéose. La galerie méandrique serpente, encombrée de laisses d'eau profondes. Cent mètres plus loin un rayon de lumière plonge verticalement dans l'eau et l'irise de mille reflets. Un puits de 20 mètres de diamètre et de 50 mètres de haut tangente la galerie. La progression devient vraiment aquatique, le plafond s'abaisse mais un énorme courant d'air balaye notre peur du siphon. Toute l'équipe se retrouve bientôt à la base de "DAYLIGHT". Romy, Vinci et Pascal, partent en avant, emportant avec eux le moral des topographes. Ils s'enfoncent rapidement vers l'inconnu. Le reste de l'équipe, bon gré, mal gré tire la topographie de la base du puits. Cédric invente des repréailles pour " Cinéastes voleurs de première ". A 17h00, tout le monde est réuni à l'entrée de NAPOTE. Nous avons capturé quelques crabes. La cavité continue. Après la laisse d'eau les cinéastes ont abordés dans une grande salle que prolonge un labyrinthe de galeries. Nous rentrons au camp sous la pluie. Une pluie comme il n'en existe qu'ici,

composée de gouttes d'eau d'un kilo (au moins) qui vous pénètre jusqu'aux os malgré la protection (dérisoire) d'une feuille de

Première, Topographie, Cinéma, Collecte de Cavernicoles ...

La routine

bananier. L'idée de déménager notre camp jusqu'aux abords immédiats de NAPOTE se dissout dans cette averse. Le porche majestueux de PANHAHABLAN nous procure la protection idéale contre les sautes d'humeur du climat tropical. Demain nous pourrons filmer... si les batteries arrivent... chargées.

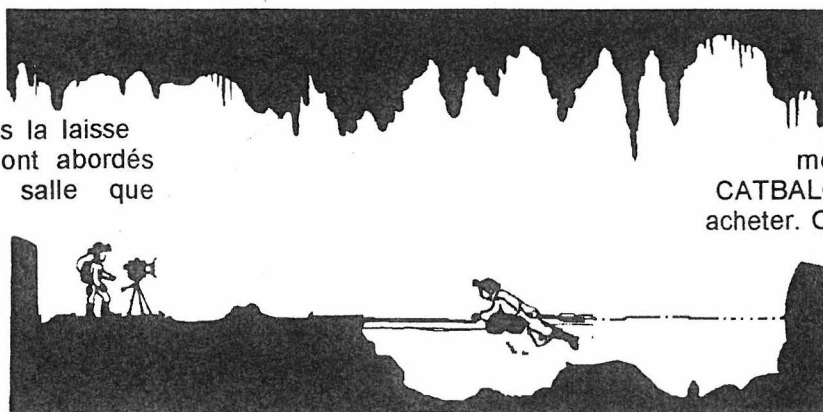
Jeudi, 20 Mai 1993.

Nous sommes sur le départ lorsque les batteries arrivent. Ce sera donc une journée "Cinéma". A 11h00 Nous sommes à l'entrée de NAPOTE. Séquence émotion : Les spéléologues en contre jour pénètrent dans le gouffre. Séquence Frisson : Les spéléologues capturent une grosse araignée. Séquence Glaçon : Les spéléologues font la brasse coulée dans une laisse d'eau.

Les cameramen : On la refait !
Choeur des Spélos : BRRRRR !!!!

Pendant les prises de vues aquatiques, Gérard et Laurent équipent le puits du siphon pour une future séquence filmée.

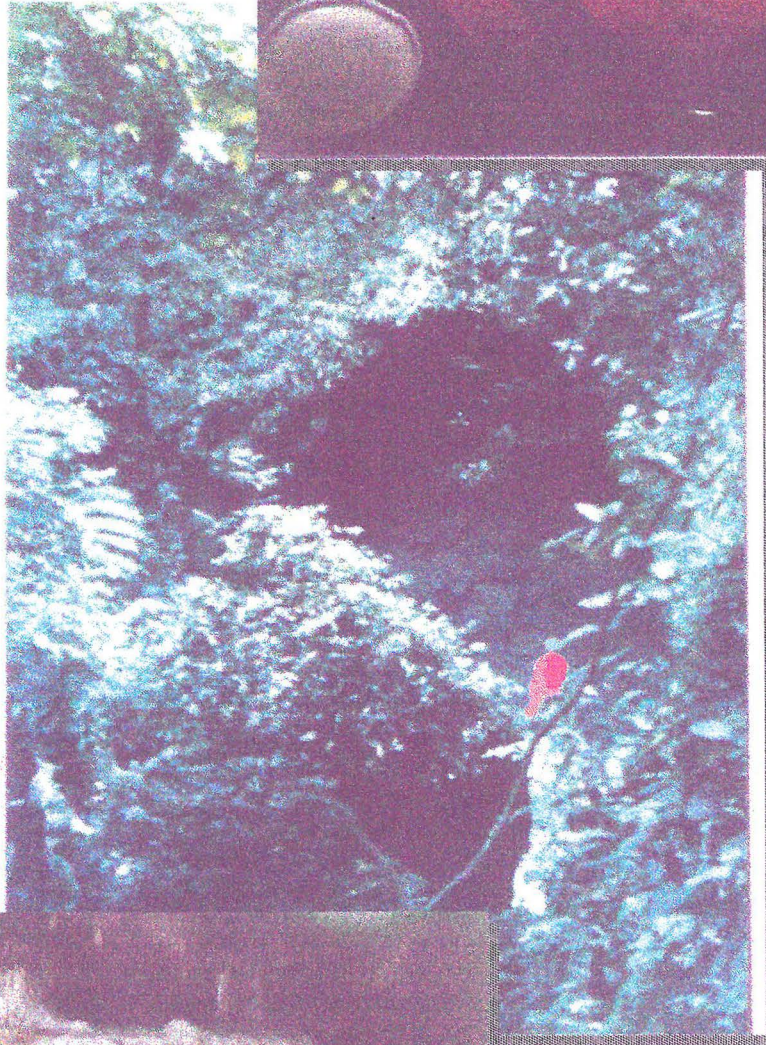
Après un léger repas et une bonne cigarette humide, chacun doit faire un violent effort pour se remettre à l'eau. Il reste encore un peu de jus dans les batteries et il faut en profiter pour filmer la nage dans la belle galerie qui mène à la grande salle. Cédric hâte Gérard et Romy, accrochés désespérément à l'unique chambre à air. Finalement les batteries rendent l'âme et nous pouvons accélérer notre progression. La topographie avance vite dans la première salle puis dans une énorme galerie encombrée de blocs cyclopéens. Celle-ci débouche sur une deuxième salle. Celle-ci est bien plus grande que la précédente. Un amont fossile y débouche, l'actif se poursuit dans un chaos de blocs sans faire mine de s'arrêter - Tout va bien ! Cédric et Romy capturent un poisson-chat et nous remontons. C'est un "Réal plaisir" de se remettre à l'eau. Il fait nuit lorsque nous arrivons dans le porche d'entrée de NAPOTE. Pascal et Vinci nous ont précédé vers le camp. La nuit, tous les prédateurs sont en chasse. Nous rencontrons à chaque pas qui une araignée, qui un crabe, qui une autre bestiole plus ou moins sympathique. La faible lumière de ce qu'il nous reste d'acéto, les bruits, craquements et sifflements qui enflent et résonnent dans la forêt n'arrangent rien. Une fois au camp, enfin en sécurité, nous réfléchissons à la suite des opérations. Si le gouffre continue comme ça, nous n'aurons pas assez de carbure pour l'explorer. Afin de l'économiser, Pascal et Vinci acceptent une journée de repos pour le lendemain. Il faudra tout de même retourner à CATBALOGAN pour en acheter. Cédric et Laurent sont volontaires. Ils ont deux jours pour faire l'aller-retour. Il nous en restera trois pour "finir" NAPOTE.



Bon Appetit !

Notre spécialiste des bêtes
est cuisinier dans le civil.

Déformation professionnelle.



Ci-dessus :

- Le porche de NAPOTE -

Ci-contre :

- Lungib NAPOTE -

Concrétionnement massif en aval de la
Salle du poisson-chat.

- Spéléo et Guérilla -



définitivement !". L'aval s'étire sur environ 300 m avant de buter sur une vasque profonde. Marcel et Vinci y plongent. Marcel en ressort presque aussitôt - Il n'arrive toujours pas à faire du premier coup d'oeil la différence entre une anguille et un serpent. Après vérification d'identité il rejoint Vinci pour passer sous une voûte basse

Fin de l'exploration de NAPOTE? Des visiteurs inattendus. Une journée de repos.

qui débouche sur un ... SIPHON. Pourquoi tant de haine ? Nous ne pouvons même plus arrêter Cédric et Laurent en route pour CATBALOGAN. Ce sera terrible de leur annoncer la triste nouvelle. Nous remontons le coeur gros en explorant chaque recoin et en prenant quelques photographies.

Samedi, 22 Mai 1993

Le camp est toujours en Bordel. Il le restera jusqu'au bout. On râle parcequ'on ne retrouve jamais nos affaires mais pas un ne range quoi que ce soit. Nous traînons dans le camp. Fillipi doit venir de Gayon Dato pour nous guider jusqu'à l'ouverture du puits qui débouche dans NAPOTE. Cédric et Laurent sont sans doute en route avec le ravitaillement. On arrive au bout des provisions. Après manger chacun se prépare pour une petite sieste. Gauden arrive alors, suivi d'un chien, puis d'un, puis de deux, puis de trois, quatre cinq philippins armés jusqu'aux dents. Ils s'installent calmement dans le camp et commencent à discuter avec Romy. L'autorisation accordée précédemment est semble-t-il remise en cause car non collective. De longs palabres s'ensuivent. Romy tente de leur expliquer que la Spéléo est un sport comme le basket ou l'escalade et non pas un Business. Romy ayant expliqué que

l'exploration de NAPOTE est terminée, leur chef - YAKO - demande 1000 PP supplémentaires pour nous autoriser à explorer GINBAGSANGAN ou une autre cavité. Nous aurions bien aimé mais de toutes les façons nous n'aurons pas le temps. Ayant entendu parler du Polaroid, il demande si nous pouvons leur donner des photos. Vinci en profite pour demander s'il peut les filmer. Pas d'objection - mais les batteries sont vides et les caméras humides.

En fin d'après-midi, la troupe armée nous quitte dans la bonne humeur. Romy a échangé son Bolo contre celui de YAKO, en signe d'amitié. Au soir nous mangeons nos derniers grains de riz et fumons la dernière cigarette.

Cédric, Laurent et le ravitaillement se font attendre.

Dimanche, 23 Mai 1993

Cédric et Laurent arrivent enfin au camp dans le milieu de la matinée. Nous leur annonçons la mauvaise nouvelle (le Siphon). Ils partagent notre amertume mais s'enthousiasment déjà à l'idée de descendre le grand puits de DAYLIGHT. Journée cool. Sieste, concours de tir au lance-pierres, Manger, Dormir. Gérard équipe un bancier dans le porche pour tenter un travelling vertical. Nous renonçons après plusieurs essais infructueux.

Vendredi, 21 Mai 1993.

6h00 - Cédric et Laurent partent pour CATBALOGAN. Nous nous préparons lentement pour une longue exploration. Nous pénétrons dans NAPOTE à 10h00. Les passages aquatiques sont rapidement parcourus. Nous attaquons la topographie à la deuxième salle. Nous parcourons la galerie amont sur environ 200 mètres avant de nous arrêter sur un colmatage. L'absence de courant d'air nous conforte dans notre diagnostic : " Ca queute



Entrée de PANHAHABLAN Réservoir.

Cette exurgence temporaire est l'amont de Lunigb NAPOTE. Un énorme siphon arrête les explorations à 300 mètres de l'entrée.

C'est le seul point d'eau à proximité du camp.

Sous le porche de PANHAHABLAN Camp.

Quelques troncs de bananiers feront une excellente plate-forme pour accueillir karimats et moustiquaires.

Nous noterons que la feuille de bananier a au moins autant d'utilisation que nos chambres à air.

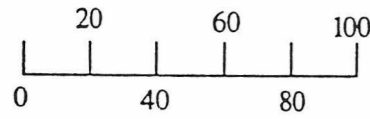
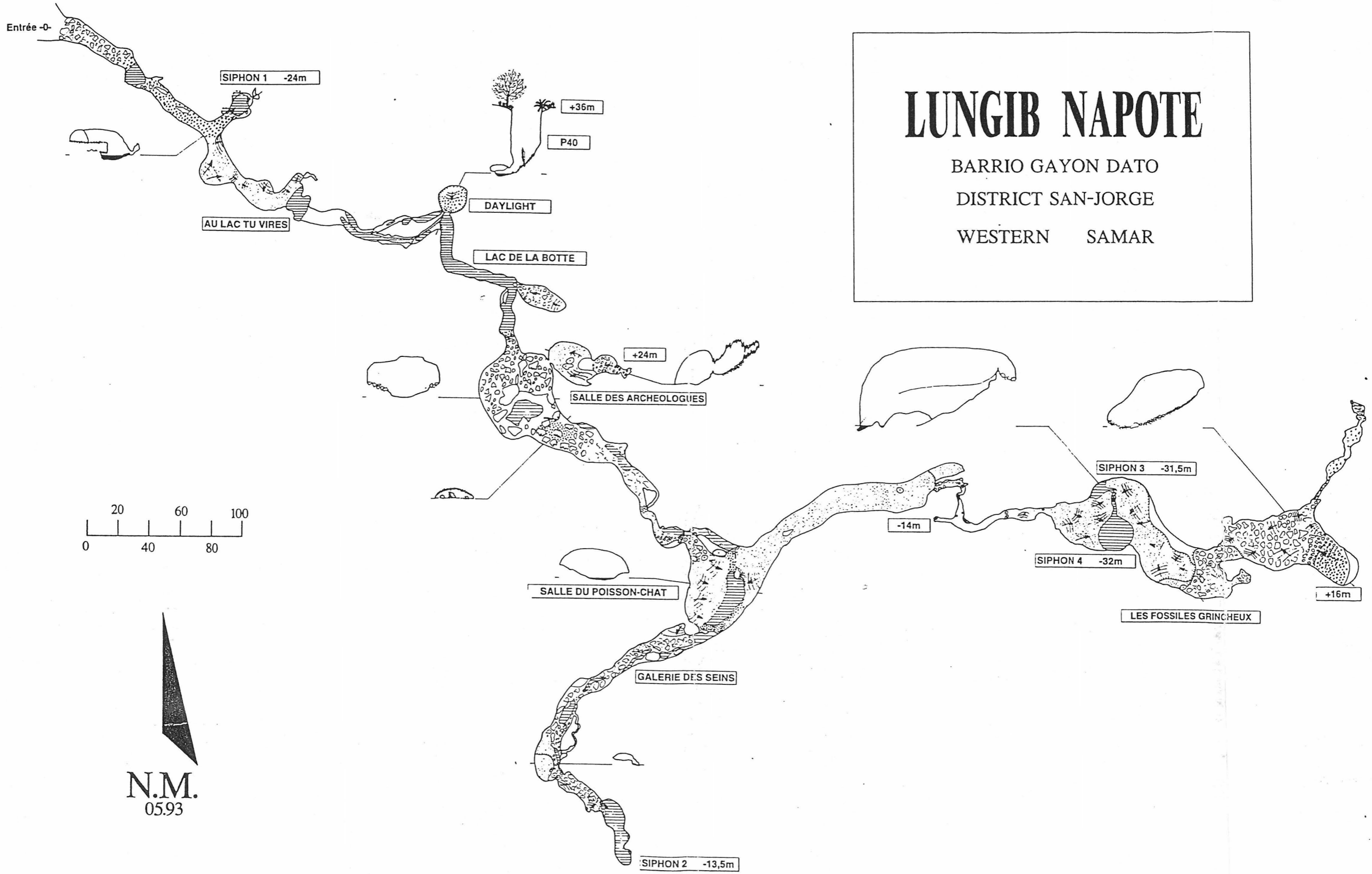


Visite de la délégation du gouvernement révolutionnaire.

Les vilains barbus au second rang ne sont pas des instructeurs cubains mais de braves spéléologues bien de chez nous.

LUNGIB NAPOTE

BARRIO GAYON DATO
DISTRICT SAN-JORGE
WESTERN SAMAR



Les Fossilles grincheux

Lundi, 24 Mai 1994.

Samuel et Lino, le neveu de Gauden nous accompagnent sous terre. Nous faisons une séance de prises de vues dans le puits du siphon. Laurent se jette à l'eau - sans le vouloir. Cédric et Marcel collectent quelques cavernicoles et rament une ENORME araignée. Ce faisant, Cédric trouve un passage bas entre des concrétions qui donne dans une petite salle richement concrétionnée.

Les prises de vues terminées nous mangeons rapidement avant de continuer vers le fond. Lino ne voulant pas nager avec les bottes, les confie à Gérard qui s'empresse d'en perdre une dans la galerie noyée. Cédric et Samuel tentent vainement de la repêcher en apnée. Il finira pieds nus.

Arrivés dans la première salle, Gérard demande si quelqu'un a longé la paroi de gauche. Eh non ! Marcel (le fourbe) s'y précipite et découvre un passage bas qui donne dans une salle suspendue. Excen-triques, Draperies, Colonnes... toutes de blanc vêtu. Tout le monde s'y retrouve, excités comme des puces. C'est là que le Dakar commence. Les caméras se font porter pâles - Une est humide et l'autre a un petit creux et mange les cassettes. Laurent fait deux photos et casse son HDM. Nous ne ramèneront pas d'images de ce lieu féérique. En attendant que la première caméra sèche, Laurent, Cédric et Pascal accompagnés de nos amis philippins partent visiter l'aval qu'ils ne connaissent pas encore. Gérard et Marcel se lancent dans la topographie de la salle. P.... de topomètre ! c'est bien le moment de nous laisser tomber !

Au bout de deux heures, les batteries sont toujours humides et personne n'est revenu de l'aval. Inquiets, nous allons voir ce qu'il se passe. Chemin faisant, nous rencontrons Pascal, Samuel et Lino dans la deuxième salle. Hagard, Pascal nous donne une explication

embrouillée de la cause du retard. Il lui faut une corde, des cigarettes, du carbure et de la bouffe ! Une étroiture donne sur une énorme salle avec une rivière. C'est Impossible. Où ? On a tout fouillé ! Tout ? Non ! Un petit boyau a échappé à nos investigations, au bout de l'amont fossile. Marcel s'y précipite. Il n'y a rien ! Même pas un brin de courant d'air.

**Quand le matériel topo lâche...
on est bien obligé de faire
autre chose :**

De la "première" par exemple.

Pascal lui confirme qu'il sort bien d'une étroiture qui se trouve là, sous ses yeux. Il y pénètre, incrédule. Et pourtant la suite est là. Une étroiture en baïonnette, puis un ramping, puis une petite galerie, puis... plus rien. Le grand Noir !

Et la rivière qui coule au fond.

Une glissade de quarante mètres dans la boue et nous voilà au bord de l'eau. Elle sort d'un siphon pour quelques mètres de circulation à l'air libre et replonge dans un lac noir siphonnant. Cédric et Laurent ne sont pas là.

HOHEEEE !!!!!

Personne ne répond. Pascal nous ressasse toujours qu'ils sont partis explorer d'énormes galeries qui se trouvent sur l'autre rive, la haut, au plafond de la salle. Marcel et Vinci escaladent l'autre rive. Au sommet un puits sur la droite, une grande salle et tout au fond, là bas : deux petites lumières. Cédric et Laurent reviennent. C'est la fin. Pour de bon cette fois. Nous redescendons. Rassemblés le long de la berge de la rivière, nous savourons cet instant. NAPOTE nous fait un superbe cadeau d'adieu. Nous sommes dehors à 22H00, fatigués mais heureux. Demain nous ferons une dernière exploration avant le retour vers la civilisation.

Pour aller à Lungib NAPOTE

Manille/Catbalogan en bateau (20 heures de traversée) puis une heure de Jeep vers le nord jusqu'à San Jorge.

Manille/Calbayog en avion (1 heure) puis une heure et demi de Jeep vers le sud jusqu'à San Jorge.

Manille/Tacloban en avion puis cinq heures de bus vers le nord jusqu'à San Jorge.

A San Jorge, prendre une banca et remonter la Blanca Aurora River jusqu'au barrio de Buena Vista (1 heure). Subir le contrôle des militaires et s'y faire confisquer tout ou partie de sa pharmacie. Traverser la rivière et suivre la piste qui mène au S.N.A.S (Samar National Agricultural School) en traversant le village de Matalud (2 heures).

Du S.N.A.S suivre un sentier N.N.E. à travers quelques cultures (Patates douces, Mais, Manioc). Le sentier serpente à travers une savane herbeuse puis se divise. La branche droite mène à LUNGIB SULPAN (Voir Philippines 91). La branche gauche traverse une cocoteraie puis un bout de jungle avant de déboucher sur une zone défrichée dominant le lit de la rivière HUMAKET (qui se perd dans LUNGIB SULPAN). Descendre jusqu'à l'eau puis suivre l'amont jusqu'à un affluent en rive gauche. Il faut alors remonter le canyon pour déboucher sur un plateau défriché où se niche le Sittio de GAYON DATO. A la sortie Nord du hameau, le sentier replonge dans la forêt jusqu'au fond de la gorge de PANHAHABLAN. On arrive dans l'amont d'un canyon qui relie les grottes de PANHAHABLAN (Exurgences) à l'entrée de LUNGIB NAPOTE (Perte).

Chapitre dernier

M

ardi, 25 Mai 1993.

Marcel

Je crois que j'ai enfin trouvé une position presque confortable pour dormir. Mais le jour est déjà là. Je me déplie tant bien que mal. Ça craque de partout. J'ai le nez plein, la poitrine qui siffle. Mon rhume est toujours là. Il ne m'a pas quitté depuis la France.

Tout le monde se lève. Tous ? Non. Une personne résiste encore, inexpugnable dans son hamac fortifié, enroulé dans sa couverture de survie. Cédric dort à poings fermés.

Nous nous relayons à son chevet. Le siège dure mais il résiste toujours. Finalement, il balbutie qu'il nous rejoindra "Plus tard". Lui aussi a la crève.

Gérard et Laurent partent pour NAPOTE. Mission : Topo. Cédric se lève, déjeune, se réveille doucement. Quand tout est bien en place, nous les suivons.

Il est 13h15 quand nous quittons la lumière sous le porche de NAPOTE. Le soleil pénètre en longs rayons dans l'épais couvert végétal qui surplombe l'entrée. Nous traversons rapidement les lacs. Pause cigarette au débarcadère puis nous filons vers la grande salle aperçue hier. Laurent et Gérard viennent d'y arriver. Laurent a emmené de quoi nourrir un bataillon mais c'est juste suffisant pour apaiser notre faim.

Gérard et moi découvrons la Salle des Fossiles Grincheux. Allusion à nos incessantes querelles matinales.

Mon moral s'écroule en bloc.

J'ai plus envie. Même pas de sortir.

Juste m'asseoir.

LUNGIB NAPOTE - DESCRIPTION

Les dimensions (16x18m) du porche de LUNGIB NAPOTE sont rendues modestes par la présence d'énormes blocs qui sont autant de vestiges de l'effondrement de la voûte. La rivière disparaît sous cette "Trémie" qu'il faut désescalader pour prendre pied dans la galerie d'entrée.

De l'entrée à DAYLIGHT :

Le sol de la galerie est encombré de blocs. Elle s'enfonce NO/SE sur 50 mètres jusqu'à une voûte mouillante puis la pente faiblit jusqu'à un carrefour en gardant les dimensions du porche. La branche gauche débouche au sommet d'un puits noyé, alimenté par une petite cascade qui semble correspondre au débit de la rivière alimentant le porche. La branche qui se développe dans l'axe de la galerie d'entrée remonte par des pentes glaiseuse jusqu'à un petit lac qui barre la galerie (LAC TU VIRES). On peut accéder à une petite salle concrétionnée défendue par une étroiture sur la paroi NE. De l'autre côté du lac la galerie prend un cours méandrique et aquatique sur 80m. Elle se divise en deux branches qui se rejoignent rapidement à la base d'un P50 (DAYLIGHT) de 20m de diamètre.

De DAYLIGHT à la Salle du Poisson Chat :

La progression se poursuit à la nage Est/Sud-Est sur une centaine de mètres et l'on peut alors prendre pied dans une vaste salle chaotique quasiment circulaire de 60m de diamètre. Sur la paroi Est, haut perché, une étroiture donne dans une belle salle remontante et très concrétionnée (Salle des Archéologues) qui culmine à +24m. Au Sud-Est un chaos prolonge la salle. La galerie prend un peu de pente et retrouve des dimensions plus modestes jusqu'à la salle du Poisson-Chat à laquelle on peut accéder par le lit de la rivière ou par une escalade qui donne sur une corniche surplombant la salle.

De la Salle du poisson-Chat à Siphon 2 :

La galerie reprend à l'extrême Sud de la salle du poisson Chat selon un axe Nord-Ouest/Sud-Est pendant environ 200 mètres. Elle est encombrée de galets et de blocs et surplombée de nombreuses corniches. Le concrétionnement y est massif et marqué par une forte érosion. Elle oblique au Sud-Est pour venir buter sur un lac siphonnant 100 mètres plus loin.

De la Salle du poisson-Chat à la Salle des Fossiles Grincheux :

Une galerie fossile de 20 mètres de large débouche par l'Est dans la salle du Poisson-Chat. Elle remonte par plusieurs crans puis devient de plus en plus intime pour finir par pincer sur une étroiture dans des blocs. Le passage s'agrandit rapidement et débouche au sommet de la salle des Fossiles Grincheux. Un court ruisseau circule au point bas entre deux siphons (larges et clairs).

*Une escalade au dessus de siphon aval donne sur un chaos qui débouche par un ressaut (R5) sur une seconde salle (100*40*60m) qui se poursuit par une courte galerie très concrétionnée s'ouvrant sur la paroi nord.*

CATALOGUE DES PHENOMENES KARSTIQUES

INTRODUCTION

Le catalogue des phénomènes karstiques que nous vous proposons est bâti sur le modèle proposé par L. Deharveng et A Bedos dans le rapport d'expédition THAI 87 et 88 .

Ce catalogue comporte 51 phénomènes karstiques explorés au cours des 3 expéditions menées par l'A.C.V. dans l'archipel des PHILIPPINES.

Les cavités sont classées du Nord au Sud; elles sont regroupées par île et par province avec indication des cartes utilisées pour leur localisation quand celle-ci fut possible : Les cartes au 1/50000 ayant été réalisées à partir de photos aériennes des années 1947 à 1953.

SIGNIFICATION DES COLONNES.

1 - Toponymie : Le nom adopté est :

- Soit le nom local

- Soit, faute d'avoir pu déterminer le nom local, le nom que nous avons attribué à la cavité, placé dans ce cas entre guillemets. Dans la mesure du possible nous avons choisi celui du Barrio (=Village) le plus proche.

2-Barrio -Nom du village le plus proche (indiqué ou non sur les cartes).

3 à 7 - Coordonnées

Les cartes existantes ne permettent de calculer qu'approximativement les coordonnées en latitude et longitude des cavités. L'altitude est évaluée d'après la carte.

Les colonnes 3 et 6 donnent respectivement la précision des coordonnées et de l'altitude.

8 à 10 - Spéléométrie.

8 - Tot. Développement total de ce qui a été exploré, incluant la partie topographiée.

9 - Dev. Développement topographié. Toutes les topographies ont été réalisées au décamètre et compas et clinomètre Shuunto.

10 - Dén Dénivellation par rapport à l'entrée ou à l'une des entrées choisie arbitrairement comme référence.

11 - Observations

Les observations, mesures et prélèvements réalisés dans une cavité sont signalés par les abréviations suivantes : **Ph** : Photos, **Vi** : Vidéo, **Aq** : Prélèvements de faune aquatique, **T** : Prélèvements de faune terrestre, **Gu** : Présence de guano.

Les marques d'occupation humaine sont indiquées par les abréviations suivantes : **Am** : Aménagement touristique ou religieux, **Ar** : Traces ou vestiges archéologiques. **Ex** : Exploitation de guano.

Cavité	Localisation	Coordonnées					Spéléométrie			Observations
		3	4	5	6	7	8	9	10	
	2	+/-	Lat.	Long.	+/-	Alt.	Tot	Top	Dén	11

ÎLE DE LUZON - PROVINCE DE CAGAYAN - SECTEUR DE CALLAO

CARTE : 1/50000 - CALLAO - 3373 II

ARCHO	B. PENABLANCA	30° 17'49'30"	121°47'30"	20	200	200				Ar,Ph
VICTORIA	B. PENABLANCA	30° 17'49'30"	121°47'30"	20	200	500				Ar
"MECANIC BIRD"	B. PENABLANCA	30° 17'49'00"	121°47'30"	20	200	40			-40	Aven-perle,Ph
NATTABATAN	B. NATTABATAN	30° 17'43'00"	121°54'00"	20	150	146	136		-16	Ph
AWO	B. PENABLANCA	30° 17'42'30"	121°48'00"	20	160	200				Non topographié, Ar, Ex
MUSSANG	B. PENABLANCA	30° 17'42'30"	121°49'	20	100	30	30			Ar
"2 AWO CAVE ROAD"	B. PENABLANCA	30° 17'42'30"	121°49'00"	20	180	30	30		-14	Simple faille
"NORBERTA"	B. PENABLANCA	30° 17'42'30"	121°49'00"	20	160	125	125		-58	Ph
CALLAO	B. PENABLANCA	30° 17'42'30"	121°49'00"	20	140	500				Non topographié, Am,Ph

ÎLE DE LUZON - PROVINCE DE RIZAL - SECTEUR DE MONTALBAN

CARTE : 1/10000 - SAN RAFAEL - 3230-III-4

LUBOG	B. WAWA	5° 14'44'52"	121°11'37"	4	250	206	206	+1,-14		Perte - Amont présumé de BERNARDO
BERNARDO ou PIMITINAN	B. WAWA	5° 14'43'52"	121°11'17"	4	40	775	775	+34,-45		Aq,Ph,Vi,T
N.P.C	B. WAWA	5° 14'43'47"	121°11'20"	4	60	260	260	+6,-37		Exploration non terminée

ÎLE DE LUZON - PROVINCE DE QUEZON - SECTEUR DE SANTA CATALINA

CARTE : 1/50000 - ATIMONAN - 3362 I & UNISAN - 3362 II

NALUBOG	B. Santa Catalina	Non localisé			2045	1945	-38			3 entrées, Ph, Vi, Aq, T, Gu
---------	-------------------	--------------	--	--	------	------	-----	--	--	------------------------------

ÎLE DE LUZON - PROVINCE DE CAMARINES SUR - SECTEUR DE SIPOCOT

CARTE : 1/50000 - SIPOCOT - 3561 II

COCO	B. TUMANAN	1° 13'40'00"	123°00'00"		58	58	-16			Ex
DRAGON	B. TUMANAN	1° 13'40'00"	123°00'00"		65	65	-			
TAROS-TAROSAN	B. TUMANAN	1° 13'40'00"	123°00'00"		240	240	-			4 entrées,Ph,Ex
BUDULIO'S	B. TUMANAN	1° 13'40'00"	123°00'00"		350	350	-16			5 entrées
BINOBO	B. TUMANAN	1° 13'40'00"	123°00'00"		621	621	-40			5 entrées,Ph,Vi,Ex
LUCAS	B. SIGOMOT	1° 13'40'00"	123°00'00"		737	737	+.8			2 entrées dont 1 aven,Ph,Vi,Ex

ÎLE DE PANAY - PROVINCE DE AKLAN - SECTEUR DE NABAS

CARTE : 1/50000 - CATICLAN - 3355 I

BASSANG	B. LASERNA				909	909	-10			Exploration non terminée
---------	------------	--	--	--	-----	-----	-----	--	--	--------------------------

ÎLE DE SAMAR - PROVINCE DE WESTERN SAMAR - SECTEUR DE GANDARA/SAN JORGE

CARTE : 1/50000 - GANDARA - 3956 II

SULPAN BARROS	B. BARROS	10° 12'7'03"	124°53'25"	20	100	50				Repérage de l'entrée - Résurgence de Malého
SULPAN MALE-HO	B. CAMONO-AN	30° 12'05'52"	124°53'30"	20	100	4700	3796	+14,-29		4 entrées dont 3 avens, Siphons, Ph,Aq,T
PANHAHABLAN	B. GAYON DATO	10° 12'04'14"	124°54'26"	20	300	1050	1003	+11		3 cavités regroupées, 1 Siphon,Vi,Ph,
NAPOTE	B. GAYON DATO	10° 12'03'41"	124°55'24"	20	175	2389	2089	+36,-32		2 entrées dont 1 aven, 4 siphons,Vi,Ph,T,Aq
SULPAN-CABALIGHUTAN	B.MATALUD	10° 12'02'00"	124°55'30"	20	100	3945	3945	+85-36		4 entrées,Ar,Ph,Vi,T,Gu
"KABUGAO I"	B. KABUGAO	1° 12'00'40"	124°52'40"	20	200	45	45	-8		Arret sur siphon
"KABUGAO II"	B. KABUGAO	1° 12'00'40"	124°52'40"	20	200	40				Perte temporaire
KAWASAN	B. KABUGAO	1° 12'00'40"	124°52'40"	20	200					Résurg. probable de KABUGAO - Non explorée
"MALAPGAP"	B.MALAPGAP	1° 12'00'40"	124°53'10"	20	200	53	53	-8		
KA-ABI-HAWAN	B. LIBERTAD	1° 12'00'40"	124°53'10"	20	200	59	59	-2		Perte
"S.N.A.S. 1"	B. MATALUD	30° 12'00'00"	124°54'00"	20	200	232	232	+.3		2 entrées,T
RESERVOIR	B. MATALUD	30° 12'00'00"	124°54'00"	20	200	131	131	+.3		Captage,Ph
GINBAGSANGAN	B. KAGTOTO-OG	10° 12'00'00"	124°55'40"	20	40	1500	1264	+28		Exploration non terminée,Ph,Vi
NABURAWAS	B. KAGTOTO-OG	30° 11'59'40"	124°55'00"	20	200	107	107	+.6		2 entrées
MATING	B. KAGTOTO-OG	30° 11'59'40"	124°55'00"	20	200	52	52	-10		
CAN GORTIO I	B. MATALUD	30° 11'59'00"	124°53'00"	20	200	664	664	+2,-18		2 entrées,Ph,Vi,T,Gu
CAN GORTIO II	B. MATALUD	30° 11'59'00"	124°53'00"	20	200	250	250	+7,-7		Siphons amont et aval

ÎLE DE SAMAR - PROVINCE DE EASTERN SAMAR - SECTEUR DE GUIUAN

CARTE : 1/250000 - ORMOC CITY - P.C.G.S. 2525

"JAGNAYA"	B. JAGNAYA	1° 11'41'00"	126°10'00"	0	0	110	110	+.11		Accès à marée basse,Ph
"BUYAYAWON"	B. BUYAYAWON	1° 11'41'00"	126°10'00"	0	0	102	102	-3		
"BUSEW I"	B. BUSEW	1° 11'41'00"	126°10'00"	20	20	48	48	-5		Arret sur siphon
"BUSEW II"	B. BUSEW	1° 11'41'00"	126°10'00"	20	20	15	15	-8		Arret sur siphon

Cavité	Localisation	Coordonnées					Spéléométrie			Observations
		3	4	5	6	7	8	9	10	
1	2	+/-	Lat.	Long.	+/-	Alt.	Tot	Top	Dén	11

ÎLE DE BOHOL - PROVINCE DE BOHOL - SECTEUR DE MABINI

CARTE 1/50000 - BATUANAN - 3849 I

BOHO SA POPOG B. MARCELO 10° 9'54"30" 124°33'40" 20 60 974 974 +60-11 2 entrées dont 1 aven

ÎLE DE MINDANAO - PROVINCE DE MISAMIS ORIENTAL - SECTEUR DE CAGAYAN DE ORO

CARTE : 1/50000 - CAGAYAN DE ORO - 3945 III

"TAGUANO" B. TAGUANO 10° 8'26'40" 124°39'00" 20 100 116 116 -4
 "MACAHAMBUS I" B. MACAHAMBUS 10° 8'22'50" 124°36'30" 20 100 87 87 -3
 "MACAHAMBUS II" B. MACAHAMBUS 10° 8'22'40" 124°36'30" 20 100 123 123 -40

ÎLE DE MINDANAO - PROVINCE DE MISAMIS ORIENTAL - SECTEUR DE LUGAIT

CARTE : Pas de carte

LANGON DANGON B. AYA-AYA 20 20 -8
 BITO B. AYA-AYA Non topographiée

ÎLE DE MINDANAO - PROVINCE DE BUKIDNON - SECTEUR DE DALIRIG

CARTE : 1/50000 - TANKULAN - 3945 II

GABOK B. MANOLO-FORTICH 10° 8'23'30" 124°52'40" 20 420 90 90 -10
 MAHORO I B. MALUKO 30° 8'21'40" 124°56'00" 20 540 142 142 -59 2 Entrées
 "MAHORO II" B. MALUKO 30° 8'21'40" 124°56'00" 20 540 70 70 -33 3 entrées dont 1 aven
 "MAHORO III" B. MALUKO 30° 8'21'40" 124°56'00" 20 540 248 248 -38 Aven
 BALABAG B. DALIRIG 30° 8'21'40" 124°55'10" 20 580 76 76 1
 SUMALSAG B. VISTA VILLA 10° 8'21'20" 124°55'00" 20 610 800 800 -50 2 entrées, Ex, Ph, Vi
 PINDONAY B. VISTA VILLA 10° 8'21'10" 124°55'00" 20 600 345 345 20 Ex
 PUNTIAN B. VISTA VILLA 10° 8'20'20" 124°54'20" 20 480 131 131 8 Exploration non terminée
 BASAG B. VISTA VILLA 10° 8'20'20" 124°54'30" 20 520 746 746 -41 5 entrées
 PAYIAK B. MALUKO 30° 8'19'40" 124°57'10" 20 600 50 50 - Ar, Ph

ÎLE DE MINDANAO - PROVINCE DE DAVAO CITY - SECTEUR DE LANGUB

CARTE : Pas de carte

GOD SEEK B. LANGUB 300 150 15 3 entrées, Ph, Vi

ÎLE DE MINDANAO - PROVINCE DE DAVAO ORIENTAL - SECTEUR DE BAGANGA

CARTE : Pas de carte

CAGI-ON 1 B. BAGANGA 50 50 1 Vi
 CAGI-ON 2 B. BAGANGA 25 - -5 2 entrées, Vi
 MANGDAGIT B. BAGANGA 40 - -20 2 entrées dont 1 aven, Vi

PHILIPPINES 93
est une expédition de l'
AVEN CLUB VALETTOIS
en collaboration avec le
Comité Départemental de Spéléologie du Var
et parrainée par la
Fédération Française de Spéléologie.

Remerciements

Ville de La Valette du Var
HITACHI France
TOULON COMMUNICATION

Caisse d'Epargne de la Côte d'Azur.

